

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Récréation et passetemps des tristes](#)[Collection](#)[Édition : 1573 - Recreation et passetemps des tristes - Huillier](#)[Item](#)[1573_Recrepastemps_Hui] 388 Helas mon Dieu, ton yre t'est tournée

[1573_Recrepastemps_Hui] 388 Helas mon Dieu, ton yre t'est tournée

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Soupir d'un Malade.

Incipit non modernisé Helas mon Dieu, ton yre t'est tournée

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire L'Huillier, Pierre

Date 1573

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39337170w>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 388

Foliotation L4v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



R E C R E A T I O N

Cognoistre faut deuant qu'aymer,
 De ce mot là foyez content,
 Vous ne vous faictes qu'enflammer
 Monsieur ne me tastez point tant
 Et vous prie vous deporter,
 Car d'un doux il vient un amer,
 Mais qu'est-ce que tant barbouillez
 Je n'entens point ce ieu icy,
 Vous dictes que vous vous iouez
 Je ne cognois rien en cecy,
 Arrêtez vous quelqu'un i'entens
 Sainct Iean quel ieu, il est dedans.

Souspir d'un malade.

HElas mon Dieu, ton yre s'est tournée
 Vers moy ton ceif, qui me pouloit fâs
 celle,
 La peur que i'ay faict que l'ame estonnée,
 Donne à mon cueur vne extreme destresse,
 Je sens me faut, & vertu me delaisse
 Toujours estant douleur deuant mes yeux
 Je te reclame & appelle en tous lieux,
 Pour mettre fin à l'ennuy qui me poingt
 Si tu ne veux, hélas m'enuoyer mieux
 Auuois mon di. u. n. m'abandonne point.